

À Monsieur Monsieur, de Bonstetten de Valères à Genève.

Il y aura environ dix-neuf mois, mon meilleur Ami, que je me plaisois à vous tracer le plan de la vie tranquille et studieuse que je me proposois de mener à Tubingue pour achever mes ouvrages et pour payer quelques dettes qui me restoiént de Vienne. Vous auriés scû, comment, parti pour cette destination, mes livres et tous mes papiers allant à Tubingue, je fus surpris à Francfort d'un courrier qui m'appella à Fontainebleau et à la place de ministre secrétaire d'état du Roi de W.. Il falut obéir. Ce n'est pas qu'en route déjà je ne sentis profondément Quem tu Melpomene semel. Aussi je me proposois mille tournures pour me revendiquer à mes plans primitifs. Mais l'Empereur étoit parti. Bien que convaincu de plus en plus que ce changement ne me conviendroit pas, il falut s'y prêter. De retour de Paris beaucoup de circonstances me prouvent combien j'avois bien vu. J'eus des maux de nerfs très-sérieux. J'en serois mort, si je n'avois quitté. Le Roi cependant m'offrit un emploi plus analogue à mes goûts, la direction générale de l'instruction publique avec une place dans le conseil d'état. J'avois été trop agité pour vous écrire ni à personne; il y avoit bien de motifs pour ne pas écrire à qui j'étois accoutumé de dire tout. Cependant les lettres assuroient par leurs gains. Je fus quelques semaines à m'arranger, à me calmer un peu. Puis il fallut étudier les 5 universités, les 50 gymnases, les 3000 écoles primaires, leur organisation, leurs fonds, leurs rapports, le caractère et les besoins de 140 professeurs, calmer les querelles à Göttinge, accompagner le Roi jusqu'à Halle. Considérez que tout portoit d'une guerre qui avoit épuisé. Pensez que je n'étois pas le maître absolu, et que les étrangers n'arrirent ni la même connaissance ni les mêmes vues par rapport à nos institutions allemandes; enfin il y eût des choses qui me firent souvent une peine infinie. Ajoutez le dérangement de mon économie. Le voyage de France, le transport de ma bibliothèque de Berlin à Tub., de Tub. à Cassel (3000 flor.), les habits de costume et de cour (12000 fr.). Enfin la privation de tout ce qui faisoit depuis 40 ans les délices et la gloire de ma vie. Ce qui aggravait le tout, ce fut bientôt la persuasion de l'inutilité de mes efforts et de mes sacrifices. Jugez si la confiance que me témoignoit le public et le gré qu'on scût à ma bonne volonté, pouvoit seule me dédommager. Cependant la considération de la marche générale de ma vie et quelque chose en moi qui ne m'a jamais abandonné, m'empêche de perdre l'espérance et ce fonds de bonne humeur que vous me connaissez; au milieu de travaux et de tracasseries ma santé se raffermist; peut-être par la restauration de mes forces au moyen de l'application des dernières heures de la journée (depuis 8 ou 9) à la continuation de mes recherches. Il étoit impossible de composer le jour m'avoit fatigué trop, mais je parvenois à me distraire, à me

repaître repaître de l'illusion de ce que je ferai encore un jour. Tandis que toute la  
 journée j'écrivois des rapports ou des lettres, celles à mes ~~me~~ meilleurs amis  
 estoient le plus en arrière: parceque j'avois trop à leur dire; parcequ'elles devoient  
 être longues, parceque j'avois besoin de momens libres pour me livrer à l'épanchement  
 de mon cœur. A cet égard il m'est arrivé des choses inouïes — de ne pas répondre  
 à ceux qui me sont les plus chers, à ceux qui m'écrivoient, qui m'envoyoient  
 des choses charmantes. Je le crois bien, que surpris d'une lettre de M. Franchin  
 à laquelle j'avois une demi-page ~~de~~ de réponse à faire, je la fis tout de suite.  
 J'ai écrit, entre rapports et lettres, la plupart officielles, 536 n<sup>o</sup>. Depuis  
 le nouvel ~~ans~~ an †. Il ne se passe gueres de jour sans que je pense à toi, mon  
 ami; tout le monde sait, ~~si~~ que si je t'ai aimé comme on l'admire dans nos  
 lettres, je ne t'aime pas moins, à - présent; mille fois la façon dont on parle de  
 notre amitié, m'a touché presque aux larmes, en pensant que nous vivons depuis  
 tant de tems séparés, et moi sans te dire un mot. Dieu soit loué, enfin le silence est  
 rompu, nous recommencerons à nous dire quelque chose une fois par mois. D'ailleurs  
 je n'ai pas abandonné l'espoir de vivre encore à l'amitié et à ma destination originaire.  
 Mes besoins à moi ne sont pas grands; pour payer toutes mes dettes, il me faudroit  
 4 ans ici, ou 6 s'il falloit y parvenir par mes écrits. ‡ Dans l'incertitude des événemens  
 possibles je me nourris bien d'esperance, mais je ne fais pas des plans. Je fais ce que  
 je voudrois, mais je prends mon parti, ~~de ne pas~~ d'ignorer le moment d'y  
 parvenir. Je voudrois 1) achever l'hist. de la Suisse, dont il me reste la partie  
 peut-être la plus curieuse, étant unique dans celle des peuples modernes; 2) faire  
 un grand travail sur l'hist. générale. Les sentimens touchans que plusieurs  
 excellens hommes en Suisse, que je n'avois ~~jamais~~ jamais vus, m'ont témoignés en  
 suite de ma préface au 5<sup>me</sup> vol., ont réveillé mon zèle; je ne lis ordinairement  
 le soir que des choses y tenant; pour l'hist. g<sup>ne</sup> j'avois recueilli le dernier  
 jour de l'année passée 16, 293 pages in folio de ma petite écriture en abréviation, sans  
 les feuilles sibyllines et sans les extraits faits à Valerius et à Rougemont. Puis-je ne  
 pas désirer de faire quelque chose d'un tel travail? Cela se fera, il faut y tendre con-  
 tinuellement, Dieu sait quand? mais je ne crois pas que le fruit de ma vie entière  
 me soit refusé . . . . . Ici j'ai été interrompu, et c'est un jour de conseil

†) Cependant il me restent 400 en arrière. J'en reçois un jour dans l'autre 15, qui demandent  
 des rapports ou au moins des réponses.

‡) Je préférerois de les payer sans mes écrits, pour n'être ni gêné ni pressé avec ces derniers.

d'état. Ainsi je vous enverrai à baton rompu tant que je pourrai, pourvu que la lettre puisse encore partir. Sa colere m'a trop affligé. Pensée ridicule et absurde, de sentiments hostiles de l'homme qui n'en a pour personne au monde, et qui regarde son amitié autant ou plus comme la gloire de sa vie que tous les écrits faits & à faire! ... Ma vie est très-uniforme: une ou deux fois par semaine à la cour (J'aime le Roi; il a beaucoup d'esprit, il est irrésistible quand il veut se faire aimer, et il lui faudrait un royaume plus grand et plus riche, car il sait être Roi), deux fois en conseil, une ou deux fois dans quelque assemblée des Ministres sans cela toujours chez moi, aux affaires ~~tout~~ la toute la journée, le soir tard au repos dans les études. Quelquefois le Ministre de France (Rheinhard) vient, à la Bonstetten, m'arrachez de mes paperasses, pour faire une promenade. Souvent je parle de toi avec le Fevre qui t'a vu à Rome; souvent de M<sup>lle</sup> Brun avec M<sup>lle</sup> Rheinhard (Reimarus). D'ailleurs j'ai accoutumé tout le monde à ne pas s'attendre de ma part à des visites réglées, à ne jamais me voir au theatre. Comme je ne fais pas la moindre intrigue, comme je ne demande rien, et comme le Roi me montre de la bienveillance sans que j'en fasse jamais aucun abus, il me paroit que je n'ai pas des ennemis. De l'autre côté j'ai pour amis tous ceux qui ont à faire à moi, professeurs, étudiants, maîtres d'école, sachans tous que si je ne puis tout faire, je fais certainement pour chaoun ce que je puis. De même mes collègues dans le Conseil m'accueillent amicalement, et des Ministres me peu pardonnent de leur avoir adressé quelquefois des philippiques assez fortes quand je croyois avoir raison. — Je voulois à-présent relire toutes vos lettres & répondre à beaucoup <sup>de</sup> choses; mais, interrompu derechef, je préfere de renvoyer cela à la 1<sup>re</sup> occasion plutôt que de manquer la courrier. Dites moi, mon bon, mon tendre, mon éternel ami, que vous me pardonnez mon silence inconcevable: et puisque notre amitié est devenue celebre comme quelques-unes de la haute antiquité, portez lui le sacrifice du repentiment que vous en pourriez avoir. Adieu.

Cassel, 1 Avril 1809.

J. Muller.

59. jours après il fut enterré.  
 (L'enterré dans l'église v. Bonstetten à Jura)  
 qu'il y a

\* mit autres écrits.